Maria Schell : (notre couverture)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **3 (1957)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847439

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MARIA SCHELL

(Notre couverture)

Née à Vienne d'un père autrichien et de mère suisse, a adopté la nationalité suisse. L'un de ses grands-pères (du côté maternel) était Français. En 1938, elle quitte l'Autriche pour s'installer, avec sa famille, en Suisse, où elle finit ses études, après avoir suivi pendant un an des cours dans un collège de Colmar (où elle apprend le français). Après avoir fait un stage de trois mois dans une école d'Art Dramatique à Zurich, Maria Schell obtient un premier engagement au théâtre de cette ville. Pendant deux ans, elle joue tour à tour, sur la scène des théâtres fédéraux de Bienne et Soleure, puis sur celle du théâtre de Berne. A l'âge de quinze ans, elle avait déjà tourné son premier film : « *Steinbruch* » (Carrière de Pierre), tiré d'une pièce de théâtre suisse. Par la suite, elle interprète, sur l'écran « *L'Ange avec la trompette* » (à Vienne), où elle est la partenaire de Paula Wessely.

Le grand producteur britannique, Alexandre KORDA, lui offre un contrat et elle tourne ainsi tour à tour à Londres et à Berlin : « *The Magic Box* », « *Un jour viendra* », « *Docteur Holl* », « *Heart of the Matter* ».

En Allemagne elle est la vedette de : « *Der Traumende mund* » (La Bouche Rêveuse) ; « *Solange du da bist* » (Solange, tu es là) ; « *Tagebuch einer verliebten* » (Journal d'une amoureuse) ; « *Die letzte brucke* » (Le Dernier Pont) (pour lequel elle a reçu le prix de la meilleure interprétation féminine au « Festival de Cannes 1954 ») ; « *Ratten* » (Les Rats) ; enfin elle est choisie pour interpréter le rôle de « *Gervaise* » (tiré de *L'Assommoir* de Zola), sous la direction de René CLÉMENT. Elle a tourné depuis : « *Liebe* » (Amour) ; entre-temps, Maria Schell a participé à des représentations théâtrales en Hollande, Belgique, Suisse, Autriche et au Festival de Salzbourg.

GERVAISE A SON VISAGE

Il est dans le monde des comédiennes, celles que l'on admire, celles qui vous agacent, celles qui font rire, celles qui intimident et puis celles, beaucoup plus rares, qui rendent chaque spectateur personnellement amoureux. Maria Schell est de celles-là.

Lorsque, sortie de l'écran — ce que l'on nomme si bêtement en chair et en os —, elle apparaît, cela n'arrange rien, bien au contraire. Elle est immédiate, présente, charmante, elle n'appartient pas à un monde à part... pas extérieurement tout au moins.

Créer un personnage ce n'est pas seulement pour elle un travail, une angoisse, une passion, c'est une sorte de mission très importante...

« Je crois, dit-elle, que cela se passe en trois temps : je lis mon rôle et je le subis, avec mon cœur, je le vis, je pleure avec lui, je suis en même temps son meilleur public et lui-même, je le laisse me prendre sans me défendre...

★

...Maria aime le théâtre... le cinéma... elle débuta fort jeune avec ses parents et estime que deux faits ont formé sa personnalité : une gifle et un livre.

La gifle lui fut administrée sur scène, à Zurich, par son père qui jouait le rôle de son père.

— « Pourquoi ? Parce que pendant qu'il parlait, moi, dans le fond de la scène, je faisais des mimes, je trouvais des choses, je gesticulais tant et tant que les spectateurs ne regardaient que moi. J'ai su plus tard que cela s'appelait « tirer la couverture » : Mais ce n'était pas ça, seulement, le plaisir de jouer la comédie totalement.

La gifle fut l'occasion d'un autre effet... mon visage stupéfait et involontaire déclencha les applaudissements. »

Le livre c'est celui de Stanislawsky, le grand théoricien du théâtre qui est certainement, avec Copeau, l'homme qui domine l'art dramatique contemporain.

Maria Schell, trop jeune pour l'avoir connu, ne l'ayant jamais « appris » dans un cours, est probablement sa dernière élève... son élève posthume.

★

C'est de sa mère qu'elle apprit le code d'honneur du métier.

— Un jour, voyant mon nom en grand sur le théâtre, j'ai compris la responsabilité de l'acteur qui n'est plus celui qui défend sa chance pour se faire connaître, mais celui que l'on vient voir et qui est responsable. Les répétitions marchèrent moins bien, j'ai eu peur, je ne voulais plus jouer et ma mère m'a dit : Tu ne seras vraiment une comédienne que lorsque tu seras capable d'être mauvaise, mais jamais défaillante... capable d'être mauvaise !... c'est vrai, c'est aussi une règle du métier.

★

Mais, après tout, il n'est question ici que d'un moment de la carrière de Maria Schell, le moment présent, celui qui se nomme GERVAISE.

— Et alors ? racontez, dites-nous comment cela s'est passé ?

— Comme un rêve qui se réalise. J'ai toujours eu devant moi le... le désir, l'espoir de tourner en France sous la direction de vos metteurs en scène...

Un jour, on m'a montré, à Cannes, un Monsieur..., je n'avais jamais vu de photo de Clément et, comme je m'étais trompée en regardant, j'ai cru pendant un an que René Clément était chauve, gros avec des lunettes... cela m'ennuyait aussi un peu. Le jour où nous avons été réunis pour la première fois par la production de GERVAISE, j'ai demandé : M. Clément n'a pas pu venir ? et il était à côté de moi.

« Mais avant cela il y a eu le projet... l'acceptation. Ma pro-
« ductrice, Mme Dorfmann, m'a raconté le sujet, je n'avais pas
« lu le livre... C'était tellement émouvant que j'ai signé tout ce
« qu'on a voulu, sans en lire plus, sans rien discuter. Quels que
« soient les progrès que puissent faire une comédienne, quelle que
« soit sa réputation, il y a des rencontres entre elle et un person-
« nage qui n'existent que très rarement dans une carrière. »

GERVAISE est pour moi cette rencontre peut-être unique !...

GERVAISE est mon premier film en France. Ce film est arrivé aussi au moment où toute ma vie changea, où je rencontrai mon fiancé qui me transforma. Ma maison était austère, je m'habillais mal... il m'a apporté le soleil, le goût de vivre gaiement, de m'habiller... GERVAISE est arrivée comme pour dater solennellement ce changement. Ce fut une expérience rude. J'aime être heureuse en faisant mon métier, je crois que j'ai rarement autant pleuré qu'en travaillant ce rôle. Je vous ai expliqué mon idée de la construction d'un personnage... mais Clément est un homme terrible, sa volonté, sa domination sont absolues. Je crois que j'ai appris énormément avec lui, mais pas toujours dans la joie. C'était là une expérience qui me manquait.

...Une pendule qui sonne ...une voix qui dit : « Maria, et ton train ? ». Une virevolte de jupe en fleur, une blondeur qui disparaît.